

Edition

Le Dictionnaire du monde religieux, la Franche-Comté (éditions Beauchêne)

Cet ouvrage rassemble les connaissances disponibles sur l'histoire religieuse de la région aux XIX^e et XX^e siècles grâce à des notices individuelles sur des Franche-Comtois (catholiques, religieux, religieuses, laïcs, protestants...) qui se sont illustrés dans leur région ou au loin, sur des personnalités étrangères à la région qui en ont marqué l'histoire, sur d'autres religions ou des courants de pensée. Cette œuvre collective témoigne d'une conception ouverte de l'approche du religieux, indispensable pour comprendre l'histoire sociale, politique et culturelle du monde contemporain.

Hommage

Depuis la création de l'association en 1981 les Amis du Musée de Pontarlier ont malheureusement vu partir plusieurs de leurs membres, emportés par l'âge ou par la maladie. Récemment, c'est Madame Josianne BERTIN-DENIS qui nous a quittés, terrassée par la maladie. Ancienne adjointe à la Municipalité de Pontarlier, collectionneuse passionnée, cinéphile avertie, Josiane participait activement et fidèlement aux activités des Amis du Musée et tout particulièrement à celles du CRIC avec son mari Claude qui en est la cheville ouvrière. Josianne est partie, sa bonne humeur et son sourire nous manqueront. A Claude et à toute sa famille nous présentons nos condoléances sincères et très attristées.

Découverte culinaire

Parfait glacé à l'absinthe

Il vous faut :

- 3 oeufs
- 80 g de sucre
- 1 sachet sucre vanillé
- 4 dl de crème
- 1 à 2 verres à liqueur d'absinthe

Faire cuire au bain marie, le mélange œufs, sucre, et sucre vanillé sans cesser de remuer jusqu'à 50 degrés.

Laissez refroidir jusqu'à 20 degrés tout en continuant de fouetter. Fouettez la crème, il faut obtenir une consistance mousseuse mais pas trop ferme et ajoutez-y l'absinthe en plusieurs fois, tout en continuant de battre (mettre 1 verre et demi).

Mélangez cette crème battue avec le mélange précédent de manière homogène.

Mettez le tout au congélateur pendant au moins 18-24 heures. Pour la finition, montez une crème chantilly (200g de crème liquide pour 20 g de sucre) et dressez des rosaces à la poche à douille.

Sortir le parfait du congélateur, et le mettre au frigo 2 heures avant de le servir. NB : mettre un fond en sablé breton.

16^{èmes} ABSINTHIADES

Pontarlier Capitale de l'Absinthe
1-2 octobre 2016

16^e ABSINTHIADES



musette
et chansons 1900 - 1936

SOIRÉE SPECTACLE
SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 20 H 30
THÉÂTRE BERNARD BLIER

RENSEIGNEMENTS : 03 81 38 82 12
WWW.ADMDP.COM

Ce numéro de *La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier* a été réalisé grâce au soutien de :



Tous travaux de ramonage,
tous combustibles.

Sécurité
Économies
Écologie

**FERRIER
ramonage**

4 rue du Valdahon, 39250 BIEF-DU-FOURG
06 34 45 31 93 • www.ferrier-ramonage.jimdo.com

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier
Directeur de publication : Ph.CHAPON
Rédacteur en chef : F.HERARD
est une publication réservée aux adhérents de l'association
Les Amis du Musée de Pontarlier
2 place d'Arçon, 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 38 82 12 - fax. 03 81 46 84 34
www.admdp.com
© reproduction interdite

La Lettre des Amis du Musée de Pontarlier

Septembre-octobre-novembre 2016



L'art me paraît être un moyen de vaincre la mort
Hans HARTUNG (1904-1989)

Pontarlier à la loupe

11 août 1901 incendie de l'usine Pernod

Il y a 115 ans l'usine Pernod était détruite en grande partie par un incendie dû à la foudre. Les incendies sont, malheureusement, une des composantes de l'histoire de Pontarlier mais celui-ci reste gravé dans la mémoire collective comme, peut-être, ceux du Musée et des casernes Marguet quelques décennies plus tard. Pour ces deux derniers sans doute parce qu'ils sont plus proches de nous ; pour celui de la distillerie Pernod peut-être parce qu'il évoque la *découverte* de la résurgence de la Loue et que chacun se souvient d'avoir entendu ou lu cette anecdote disant que les pompiers, les soldats et tous les volontaires qui s'activaient pour limiter les dégâts se désaltéraient dans le Doubs devenu pour l'occasion fleuve d'absinthe. Une vraie bacchanale accidentelle qu'aucun responsable de Comité des Fêtes n'aurait osé imaginer ! Les dégâts matériels furent bien sûr considérables et, en plus, une grande partie du personnel se retrouva au chômage. Et il fallut attendre plusieurs jours avant de pouvoir vraiment évaluer l'étendue du sinistre.

assureurs... Tous se désolent mais pas forcément pour les mêmes raisons ! Les uns doivent calculer, additionner, évaluer l'ampleur des dégâts, imaginer des coûts de reconstruction, des sommes à rembourser et d'autres des lendemains difficiles avec des emplois partis en fumée, un avenir incertain pour beaucoup (il y avait environ 250 ouvriers).



C'est ce que nous montre ces deux photos qui ont sans doute été prises plusieurs jours après quand il a été possible de retourner dans l'usine sans risque réel : des bâtiments décapités, noircis, des vitres explosées, des ruines encore fumantes... Et ce que l'on peut voir aussi sur ces deux clichés ce sont les lendemains de catastrophes : visites des autorités, du personnel, des



Et tout ceci sous l'œil de soldats en garnison à Pontarlier qui avaient été appelés à la rescousse pour prêter main-forte aux pom-

piers. Sur cette photo deux soldats, l'arme au pied et un officier, sur la gauche de la photo. Que font-ils ? Quelle est leur mission ? Peut-être protéger l'usine d'éventuels voleurs, de visiteurs indelicats ou assoiffés..., bref des tâches de maintien de l'ordre ou surveiller de possibles départs de feu ? En tout cas on imagine le trouble et les questions des uns et des autres dans cette situation.

A priori les conversations semblent aller bon train entre tous ces messieurs qui sont à l'extérieur des bâtiments encore fumants. Il semblerait qu'il y ait aussi une dame dans le petit groupe de droite. Chapeaux, casquettes mais surtout manteaux : cette journée de la mi-août n'a pas l'air très chaude et même pluvieuse puisque les parapluies sont de sortie.

L'usine continuera de travailler au ralenti jusqu'à sa réouverture en 1903. Elle sera fermée en 1915 suite à l'interdiction de l'absinthe, transformée en hôpital militaire pendant la Première guerre mondiale avant d'être vendue à la chocolaterie Peter, Cailler, Kohler.



Joël GUIRAUD

Histoire

1516 : il y a 500 ans, la Paix Perpétuelle était signée entre la France et les XIII Cantons suisses

Le 27 septembre 2016 se tiendra, dans les locaux du Sénat à Paris, un colloque scientifique regroupant de nombreux historiens français, suisses et allemands à l'occasion du 500^e anniversaire de la signature de la *Paix Perpétuelle* (appelée aussi *Paix de Fribourg*) traité d'alliance entre la France et la Suisse signé à Fribourg le 29 novembre 1516. Ce traité entre les deux pays a permis l'émancipation, puis la pérennisation de l'existence de la Confédération helvétique face au Saint Empire romain-germanique et à la Maison d'Autriche. C'est en vertu de cette *Paix Perpétuelle* que des contingents de soldats suisses furent recrutés en permanence par la monarchie française jusqu'à la Révolution Française.

En fait, cette Paix Perpétuelle ne résulte pas des efforts diplomatiques du jeune roi François Ier mais elle est la conséquence directe de la fameuse bataille de Marignan qui s'était déroulée l'année précédente.

1515, tout le monde connaît la date et la réponse : la bataille de Marignan. Mais sait-on bien ce que fut cette bataille, quels étaient les antagonistes, quelles en furent les causes et les conséquences ? Peut-être n'est-il pas inutile de rafraîchir nos mémoires à l'occasion de ce 500^{ième} anniversaire pour aller au-delà de la quasi légende de Bayard, *chevalier sans peur et sans reproche* adoubant le roi François I^{er} devant toute l'armée.

La bataille de Marignan



François I^{er} par Clouet
vers 1530 – musée du Louvre

Dès son avènement, François I^{er} (1494-1547) a voulu reprendre la conquête de l'Italie, entamée sans grand succès par ses prédécesseurs Charles VIII et Louis XII, à commencer par le duché de Milan, qu'il revendique comme étant l'héritage de son arrière-grand-mère Valentine Visconti. De plus, les villes italiennes ont la réputation d'être riches et la noblesse française, jeune et fougueuse, rêve de combats, de gloire et...de fortune.

Les forces en présence

François I^{er} dispose de 60 000 hommes (dont un fort contingent de mercenaires) et d'une soixantaine de canons. Les français ont aussi l'appui des Vénitiens, ce qui leur sera bien utile pour l'issue de la bataille. En face, le duc de Milan Massimiliano Sforza et le pape Léon X (son allié)* peuvent compter sur plus de 20000 mercenaires suisses qui sont des combattants redoutables et redoutés grâce à l'usage, entre autres, de leurs très longues piques dont ils font un véritable mur en combattant en rangs serrés.

Les faits

François I^{er} s'élanche donc à la conquête du duché de Milan. Mais les mercenaires suisses tiennent les principaux cols alpins et interdisent aux troupes françaises le franchissement des Alpes. François Ier et son armée contournent l'obstacle et passent par le col de L'Argentière (ou Larche), au sud des Alpes, au mois d'août 1515 et arrivent dans la plaine du Pô. L'affrontement entre les deux armées a lieu à Marignan, petit village italien à une quinzaine de kilomètres de Milan. La garnison suisse de Milan entame le combat dans l'après-midi du 13 septembre avec un premier succès. A la nuit tombée l'issue est incertaine.

Le lendemain 14 septembre le combat reprend à l'avantage des Suisses. Mais l'arrivée inespérée des Vénitiens, appelés d'urgence par le roi de France, les prend à revers et les oblige à se réfugier à Milan. Elle transforme la bataille en un succès total mais à quel prix ! 14.000 Suisses restent sur le champ de bataille. En une vingtaine d'heures, la bataille de Marignan a fait environ au moins 20.000 morts.



La bataille de Marignan, XVI^e siècle

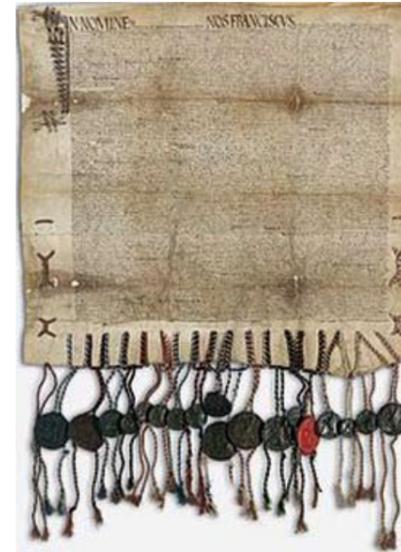
Les résultats

Pour certains historiens l'ambition du jeune roi François I^{er} a provoqué un véritable massacre dans les plaines du nord de l'Italie. Un massacre qui n'avait rien de glorieux, à coups de canons, livré pour l'essentiel entre les mercenaires suisses au service des Milanais et d'autres mercenaires au service de la France. Mais le retentissement de la bataille de Marignan est immense dans l'opinion, en Italie et dans le reste de la chrétienté. Il conduit le pape à signer la paix dès le 13 octobre 1515 et à reconnaître en François Ier le légitime duc de Milan, de Parme et de Plaisance !

Massacre aussi inutile puisque dix ans plus tard la situation va complètement se renverser. Après la défaite de Pavie, (où François I^{er} fut fait prisonnier) les Français devront définitivement renoncer au Milanais et à l'Italie.

La Paix perpétuelle ou la paix de Fribourg

Le 29 novembre 1516, à Fribourg, les cantons suisses et la France concluent une « *paix perpétuelle* ». Ce traité mettait un terme au conflit qui opposait depuis 1510 le royaume de France à la Confédération suisse, alliée au pape, au duc de Milan, au roi d'Aragon et à l'Empereur. Après la bataille de Marignan de longues négociations s'engagèrent ; elles aboutirent le 29 novembre 1516 – plus d'un an après la bataille de Marignan - à un traité de "Paix perpétuelle", conclu à Fribourg entre les XIII cantons confédérés et leurs alliés d'une part et François I^{er}, roi de France et duc de Milan, de l'autre.



Exemplaire du traité portant les sceaux des cantons et de leurs alliés conservé aux Archives nationales.

Par ce traité, les Confédérés abandonnaient leurs prétentions sur Milan ; chacune des parties renonçait à chercher un soutien auprès d'adversaires de l'autre partie et s'engageait à porter tout conflit devant un arbitre ou un tribunal ; la France versait différentes sommes d'argent aux Confédérés à titre de réparations.

La *Paix perpétuelle* renouvelait également une série de privilèges accordés aux marchands suisses dans le duché de Milan et à Lyon (ville de foires) et les deux parties accordaient mutuellement à leurs ressortissants la liberté de commerce. Cette Paix de Fribourg de 1516 restera jusqu'à la Révolution un pilier de la diplomatie helvétique.



Le pape Léon X avec 2 cardinaux par Raphaël, 1518-1519
Galerie des Offices Florence

Joël GUIRAUD

*Léon X (1475-1521) : second fils de Laurent le Magnifique et de Clarisse Orsini. Il succède à Jules II en 1513. C'est à Jules II que l'on doit la construction de la basilique St Pierre, les décorations des chambres de Raphaël et les fresques de la chapelle Sixtine à Rome.

Poème

Chanson de l'absinthe

Absinthe, je ne te crains pas.
Je te prends entre cinq et sept.
Tu es conspuée par les andouilles
Mais tu rafraîchis les bons enfants.

D'où viens-tu, Qui donc t'inventa ?
Ça n'est pas moi, ça n'est pas moi.
Non pas que j'en fusse incapable.
C'est l'occasion qui m'a manqué.

Qu'es-tu ? Un libre perroquet
Qui me prend sur ses ailes vertes
Pour me faire voyager
Beaucoup plus loin qu'à l'étranger.

Absinthe, que veux-tu de moi ?
Tu ne le sais pas, moi non plus.
Tu roules et je roule : où ? qu'importe !
Va, nous arriverons toujours,
Quand ce ne serait qu'au poste.

D'ici, de là, comme nous voulons,
Qu'équ'fois à gauche, qu'équ'fois à droite
Nous allons : il nous plaît ainsi
Et ça ne regarde personne.

Absinthe, tu es l'espérance;
Va, retrouve ta robe verte
Sous laquelle je vois briller
La peau rose de ton mollet.

Raoul Ponchon



Extrait de *L'Absinthe Muse des Poètes*, Marie-Claude Delahaye - Musée de l'Absinthe - Auvers-sur-Oise - Edition